

DIAMONDS — MARIE-ANTOINETTE



Blanche comme la promesse d'une couleur, l'ivresse se répand.

La liberté est opprimée au nom de la liberté ; « l'éloquence est un assassinat ». Dans ses *Réflexions sur le procès de la Reine par une femme*, premier écrit féministe et anonyme, publié août 1793, Madame de Staël reconnaît les mouvements passionnés de la barbarie : « Cette éloquence qui ne s'aide que de la menace, que ces serments qui ne promettent que la mort ». La Grande Peur s'empare des esprits. Ils saluent les fiacres occupés d'heureux ivrognes se promenant comme des vainqueurs. Gambades, chants, trophées. Après la chute de la Bastille, avant celle du trône, le peuple en nouvel apparat : « Le cordonnier en uniforme d'officier de la garde nationale, prenait à genoux la mesure de votre pied ; le moine, qui le vendredi traînait sa robe noire ou blanche, portait le dimanche le chapeau rond et l'habit bourgeois ; le capucin, rasé, lisait le journal à la guinguette, et dans un cercle de femmes folles paraissait une religieuse gravement assise : c'était une tante ou une sœur mise à la porte de son monastère. La foule visitait ces couvents ouverts au monde, comme les voyageurs parcourent, à Grenade les salles abandonnées de l'Alhambra ». L'habit ne fera plus jamais le moine, le peuple n'acclamera plus jamais une étrangère. On ajouterait volontiers après Chateaubriand que la démocratie nue, sa descendante, s'adonnera désormais au tourisme et au *dance-floor*.

Blanche la robe simple du matin. Le bonnet de linon, cachant la chevelure blanchie, fraîchement coupée, à la place de la tête ornée d'une superbe plume d'autruche devant l'assemblée nationale. Elle n'est pas encore sur la Place de la Révolution, couchée sur la planche de la machine à Guillotin, sous le bloc tranchant d'une quarantaine de kilos lâché pour une course de deux mètres trente qui fait « sauter les têtes en un clin d'œil » avec l'effet d'un « souffle frais sur la nuque ». Mains attachées derrière le dos, elle est assise. Terrible et excitant sujet pour Jacques-Louis David assis à une fenêtre de la rue Saint-Honoré. Il a été témoin à l'interrogatoire du Dauphin le 6 octobre 1793, mais c'est le 16 à la sauvette, en surplomb et à distance qu'il croque à la plume, en quelques traits rapides et cassants, le dernier profil de la Reine à l'encre brune. Le dessin n'est pas beau, la plume tremble sous le menton. On a beau peindre la Révolution, on n'est pas pour autant révolutionnaire. À la va-vite, une forme de X pour tout pied. Aucun *chef-d'œuvre inconnu* dans ce morceau de papier. L'attention concentrée dans le port de tête rigidifié par l'attente de la lame vue sur le cou des favorites qu'on lui tend à la fenêtre de son cachot, et le pli à la commissure des lèvres, dernière dignité d'un visage effondré par la marche du destin et la clameur populaire.

La Reine n'avait déjà plus de mari. On lui a enlevé ses enfants. Le Dauphin, confié au cordonnier Simon, voit son destin de roi transformé en *sans-culotte*. Il a joué le rôle qu'on lui soufflait : la royauté est incestueuse. Le peuple superstitieux. Fantomatique sur le papier, seule avec sa tête, Marie-Antoinette n'a plus de corps. L'enjouée, l'insouciant, la délicate déesse du rococo, svelte, coquette, dansante, jouant à la balle avec une infinie souplesse, le visage ovale sans profondeur, « brillante et frivole comme le bonheur et la beauté », a ici la pose affectée et figée d'une vieille femme. Quelques minutes plus tard sur l'échafaud, elle s'excusera auprès de son bourreau de lui avoir marché sur le pied.

« Sa tête maudite fut enfin séparée de son col de grue et l'air retentissait de cris de vive la République, foutre », écrit Hébert dans le *Père Duchesne*. L'Autrichienne n'entend pas les acclamations du peuple qui, instantanément, retrouve la liesse des fêtes et des pétales jetés sur le carrosse royal lors son arrivée à Paris.

Aidé de l'aréopage républicain, le Dauphin, a accéléré le dernier convoi public de sa mère. La Reine est une étrangère. Les étrangères contaminent le sang de France, salissent le lit de la patrie, abusent de leur progéniture. Marie de Médicis, une « grosse banquière ». Anne d'Autriche, l'heureux jouet de Mazarin. Des empoisonneuses, des meurtrières, des sorcières, des filles aux mâchoires de rois, qui volent le lys du royaume. Mais en valait-elle la peine cette tête de vieille

femme de trente-sept ans, après celle du roi ? Marie-Antoinette, l'Autrichienne, l'étrangère, « l'architigresse », éternellement.

Il y a du couronnement dans le péril. Messieurs, « soyez jaloux de sa gloire » ! Car une femme mise à nu garde la pudeur de son offrande, quels que soient ses excès et les fastes du Trianon. Vive la République, foutre. *Shine bright like a diamond / We're beautiful like diamonds in the sky.* Rihanna.

Corinne Rondeau